

Présence autochtone Parcours identitaires

Luc Chaput

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47433ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2007). Présence autochtone : parcours identitaires. *Séquences*, (250), 4–4.

PRÉSENCE AUTOCHTONE

PARCOURS IDENTITAIRES

Parcours identitaires est le titre de l'exposition multimédia présentée par Présence autochtone tout l'été dans la collection nationale de la Grande Bibliothèque, à Montréal. Mise sur pied par Tracy Deer et Michel Côté, elle met en relief la variété des expériences des autochtones canadiens et le foisonnement créatif qui leur est propre dans un monde en plein changement.

LUC CHAPUT

Deux réalisateurs américains, Jim Starkey et Joe Hubers, se sont réunis pour filmer, à la manière narrative lakota, une enquête sur les raisons du suicide et des vies brisées chez les hommes amérindiens du Midwest : **Riding with Ghosts**. Magnifiée par une chaude photographie, cette recherche nous fait entrer dans le quotidien d'un combat où le racisme ordinaire amplifie les obstacles à surmonter et où des solutions apparentes s'avèrent quelquefois finalement encore plus dangereuses pour les protagonistes. Ce film s'est mérité le Prix *Séquences* du meilleur documentaire. Une mention a été accordée à Zach Kunuk pour *Kiviatq versus Canada*, portrait d'un Amérindien ayant perdu jeune ses droits ancestraux et qui est devenu un militant acharné de sa communauté. Kunuk montre bien aussi les manœuvres dilatoires du gouvernement fédéral pour éviter le règlement du dossier.

phiques et vidéographiques de Moose Jaw en Saskatchewan et, en bande son, des interviews de Sioux âgés parlant de leur vie dans la région. Un programme de vidéos de la même artiste a permis d'admirer *The Red Paper* où la vidéaste renverse la notion de « sauvage » en faisant jouer par des acteurs autochtones habillés en costumes européens de l'époque de la conquête des personnages qui dénoncent les pratiques des Blancs. Ce renversement de perspective était aussi le moteur de **Pirinop: Meu primero contato** (Pirinop: Mon premier contact) de Mari Corrêa et Karané Ikpeng du Brésil dans lequel les Ikpeng de la forêt amazonienne se rappellent leur première rencontre avec l'oiseau de fer qui transportait les anthropologues brésiliens venus les contacter. Nos mœurs apparaissent ainsi aussi bizarres à leurs yeux que les leurs à ceux de certains de nos compatriotes. Ce film s'est mérité le prix Rigoberta Menchu. D'Amérique latine venait aussi **We Are The Indians** (Mbya, tierra de rojo) de Philip Cox et Valeria Mapleman, documentaire argentin-britannique coproduit par le cinéaste Pablo Trapero sur les Mbya Guaranis, dont certains ont joué dans le film **The Mission** de Roland Joffe (sur la présence jésuite dans leur contrée au XVII^e et XVIII^e siècles). Le portrait de ces Guaranis reste au niveau du reportage télévisuel, seule la venue à Buenos Aires constitue un moment charnière de l'expérience, où le choc des cultures est apparent. **Trespassing** de Carlos Blumberg DeMenezes, sur un sujet écologique brûlant concernant le traitement des déchets radioactifs, s'enlise dans un montage claudiquant qui ne rend pas justice à la lutte des Shoshones pour leurs droits.

Le Grand Prix Teueikan a été décerné à l'Australien Eron Sheean pour son court-métrage de fiction *William* se déroulant dans un taxi par un clair-obscur pluvieux qui souligne la difficile lutte des aborigènes australiens pour la reconnaissance quotidienne de leurs droits. Le film d'ouverture, **Eagle vs Shark** du Néo-Zélandais Taika Waititi, a déçu. Les trop nombreuses moutures du scénario ont aseptisé cette comédie romantique sur deux excentriques, trop similaire à d'autres produits venus d'Europe ou d'Amérique.

Encore une fois, le festival Présence autochtone a montré la diversité des discours des aborigènes d'ici et d'ailleurs et souligné leur prise de possession de tous les médias modernes comme le fait *Ullumi* (« aujourd'hui » en inuktituk), à la fois documentaire de quatre jeunes réalisateurs (Evie Mark, Tunu Napartuk, Qajaq et Lena Ellsworth) et site Internet où l'on peut participer interactivement à la vie d'une communauté nordique.



We Are the Indians

The Journals of Knud Rasmussen du même Zacharias Kunuk faisait partie d'un court hommage à cet explorateur polaire danois d'origine groenlandaise présenté à la Cinémathèque québécoise. **Palos Brudéfærd** (Les Noces de Palo), que Rasmussen (comme scénariste) et le cinéaste allemand Friedrich Dalsheim tournèrent en 1932-33, dans la région d'Ammassalik, était plus captivant par l'aspect documentaire de la vie des Inuits au Groenland que par l'histoire de la rivalité amoureuse de Palo et Samo pour Navarana qui déchirait cette communauté. Une musique omniprésente déparait de plus un peu l'ensemble. Aussi à la Cinémathèque, dans le cadre de la Biennale de Montréal, une installation de Dana Claxton, *Sitting Bull and the Moose Jaw Sioux* était présentée, montrant sur trois écrans des images photogra-